l'Humanité rouge

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

1,50F

Adresse : B.P. 293
75866 Paris Cedex 18
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

Nº 343
Jeudi 9 octobre 1975

PORTUGAL : COMME EN ANGOLA, L'URSS MISE SUR LA GUERRE CIVILE

Toutes les informations le confirment : la tension s'aggrave de jour en jour au Portugal. Rumeurs et faux bruits se multiplient, manifestations et contre-manifestations se développent dans une apparente confusion. Mais pour l'heure, ce sont les événements qui se déroulent dans l'armée qui pèsent d'un poids décisif.

Les mutineries de certains régiments, comme celle des unités du train de Porto, l'agitation du fameux RALIS à Lisbonne, refusant de reconnaître l'autorité du 6è gouvernement, consacrent une division de l'armée qui crée une situation explosive.

Pourtant, à la fin de l'été dernier, l'immense majorité du peuple portugais affirmait sans ambiguité son rejet des diktats du parti révisionniste et de ses maîtres de Moscou, barrait la route à la marche forcée du P«C»P vers le pouvoir.

L'immense majorité du peuple portugais refusait de passer de la domination du fascisme et de l'impérialisme américain à celle du social-fascisme et de l'impérialisme russe. Il faisait entendre haut et clair ses revendications pour l'indépendance nationale et les libertés démocratiques, indispensables à l'amélioration de ses conditions de vie.

Aujourd'hui, le peuple portugais apparait divisé : des ouvriers manifestent contre des ouvriers, des soldats contre des soldats.

Qui a intérêt à cette division ? Poser la question c'est aussi y répondre.

De plus en plus isolé, démasqué, minoritaire, le parti cunhaliste multiplie les provocations, les intrigues, les complots. Ce qu'il n'a pu obtenir par ses manœuvres d'infiltration dans l'appreil d'État, il cherche désormais à l'imposer par la force et les entreprises putchistes. C'est lui qui attise le feu, appelle à la guerre civile, dans l'espoir de parvenir ainsi au pouvoir.

Pour cela tous les moyens lui sont bons. Les mensonges et la calomnie grossière : il appelle «réactionnaires» tous ceux qui s'opposent à sa loi, «fascistes» tous ceux qui s'élèvent contre les entreprises du social-impérialisme. Il manipule les secteurs ouvriers qu'il influence, comme la métallurgie où il exploite les revendications salariales des grévistes pour en faire un cheval de bataille contre le 6è gouvernement rebelle aux ordres de Moscou.

Suite page 8

140 000 chomeurs en plus :

L'HEURE EST A LA LUTTE

De nouvelles statistiques officielles viennent d'être publiées marquant un net accroissement du chômage. Elles confirment les propos du grand patronat commentant qu'aucun plan de relance, quel qu'il soit, ne serait à même de ralentir l'accentuation du chômage avant longtemps.

On en est donc à 937 000 chômeurs totaux avoués, ce qui représente une augmentation de 17,5 % par rapport au mois précédent et de 75 % par rapport à septembre 74 !

De multiples signes indiquent par ailleurs que la crise économique du capitalisme mondial est loin d'être provisoirement enrayée. La récession se poursuit dans la sidérurgie européenne notamment, la production française d'acier et de fonte est en recul de 20 % environ sur celle de l'an dernier. Or qui dit chute de la production dit, pour le patronat, licenciements massifs des ouvriers du secteur touché, baptisé dans son jargon cynique «assainissement physique des entreprises» ou «dégraissage d'effectifs».

Plus que jamais l'offensive ouvrière doit se développer pour imposer le droit au travail pour tous et pour toutes.

N'ACCEPTONS PAS UN SEUL LICENCIEMENT !

C.E.E.-ESPAGNE

Négociations commerciales suspendues

Les ministres des Affaires étrangères de la C.E.E. ont décidé de suspendre les négociations commerciales avec l'Espagne. Celles-ci étaient en panne depuis un an. C'est donc une mesure qui ne porte guère à conséquence. Mais malgré tout le gouvernement français s'est distingué par son rôle de frein. Sauvagnargues s'en est pris à la commission du Marché commun, accusée d'avoir «outrepassé ses compétences».

Paris :

JOURNÉE DE L'AMITIÉ FRANCO-CHINOISE

SAMEDI 11 OCTOBRE

de 13 h à 24 h à la Mutualité (films, exposition, meeting, débats,...)

SOMMAIRE

La France des luttes . . . p. 2

• • •

Des marxistes-léninistes de retour du Portugal : «Le P«C»P de plus en plus démasqué...» . . . . p. 3

• • •

Reportage sur la Chine : Les jeunes instruits à la campagne . . . . . p. 4

• • •

Un mois après le plan de relance de Giscard . . p. 6

• • •

La CFDT soutient le juge de Charette . . . . p. 8

CLERMONT-FERRAND

400 TRAVAILLEURS DE L'ENFANCE INADAPTEE DANS LA RUE

A l'initiative de la CFDT, 400 travailleurs et travailleuses en formation CGT et CFDT du Puy-de-Dôme ont manifesté le 3 octobre contre la politique de la bourgeoisie qui cherche en cette période de crise à faire des économies sur les secteurs non rentables, d'où restrictions de budget et licenciements.

Après nous être rassemblés devant le siège de l'Association de parents d'enfants inadaptés, responsable de nombreux licenciements, nous nous sommes dirigés aux cris de «ADAPEI les licenciements ça suffit», «Nous n'aurons que ce que nous prendrons», vers la préfecture, puis vers l'école d'éducateurs (EPIRES) où se tenait le Conseil d'administration. Là, malgré les incitations à la sagesse du révisionniste de service, les manifestants pénétrèrent jusqu'au Conseil d'administration en scandant leurs slogans.

Contre tout licenciement, pour un statut de travailleurs en formation, soutenons les élèves et le personnel des écoles de l'EPIRES et des CEMEA en grève. «Ce n'est qu'un début continuons le combat».

Correspondant H.R.

LOZAI-BABCOCK

(VITROLLES 13)

Les militants syndicalistes de la section CGT «Pierre Overney» de Lozai-Babcok nous ont envoyé une série de photos sur les événements surgis dernièrement par rapport à la lutte qu'ils mènent dans leur entreprise.

Nous les en remercions vivement.

Le 30 septembre 1975, la route Marseille-Aéroport de Marignane barrée par les travailleurs.

Un autre barrage établi par les travailleurs.

ARLES :

SOUTIEN AUX GREVISTES DES SALINS-DE-GIRAUD

Les ouvriers des Salins-de-Giraud sont en lutte contre leur exploiteur, la compagnies des Salins du Midi. Ils sont en grève à 99 % pour les ouvriers et occupent l'usine depuis le 19 septembre. Les 230 ouvriers luttent pour une augmentation uniforme de 200 F par mois, pour le 13ème mois égal au 12ème, pour le paiement de l'heure syndicale, pour la retraite à 60 ans, et pour l'embauche de personnel, notamment de jeunes des Salins-de-Giraud pour qui les débouchés sont rares (deux entreprises dans les Salins-de-Giraud).

Les ouvriers sont déterminés et unis dans leur lutte, regroupés dans une section CGT, et soutenus par les 44 employés, qui par solidarité font des grèves partielles (quelques heures) renouvelées quotidiennement.

Face à cette détermination, la direction croit utile de faire la sourde oreille et d'ignorer les grévistes, du moins en apparence : en effet, ça ne l'empêche pas de manœuvrer pour essayer de saper le moral des grévistes : en utilisant certains cadres qui tentent de faire reprendre le travail à certains secteurs (récolte de sel, expédition...) sans succès d'ailleurs. Ou en essayant de saper le mouvement de solidarité dans les autres usines des Salins du Midi (2 600 ouvriers et employés au total) en accordant certains «avantages» aux ouvriers de Varangeville : 747 F répartis du 1er janvier au 1er octobre et 83 F du 1er octobre au 31 décembre, pour soi-disant «rattraper» les salaires des ouvriers de l'usine des Salins-de-Giraud, ce qui est faux : c'est simplement une tentative de division.

La compagnie des Salins du Midi est affolée devant l'imminence des vendanges (en plus du sel, on produit du vin) qui ne peuvent attendre, et, pour ne pas perdre les profits faits sur la vigne et ceux qui la cultivent, elle a accordé aux viticoles le 13ème mois, 12,5 % de salaire en plus pendant la durée de la récolte, et 40 heures de travail par semaine payées 45.

Malgré tout, les ouvriers des Salins du Midi, en particulier ceux des Salins-de-Giraud, tiennent bon, et le moral est au beau fixe.

Pas de travail sans satisfaction des revendications !

Correspondant H.R.

CHEQUES POSTAUX (PARIS)

LUTTE CONTRE LES DIRIGEANTS REVISIONNISTES DE LA CGT A L'OCCASION DU 2 OCTOBRE

A la veille du 2 octobre, journée européenne de solidarité à la lutte des travailleurs espagnols contre le fascisme, le syndicat CFDT des chéques postaux Paris prend l'initiative de contacter la CGT pour organiser un arrêt de travail le lendemain.

Au cours de l'intersyndicale, la CFDT propose : une heure d'arrêt de travail avec rassemblement dans le hall d'entrée ; intervention séparée de chaque syndicat ; mobilisation par des discussions dans tous les services.

La CGT, elle, propose : 5 minutes d'arrêt symbolique dans les services ; intervention commune ; tract commun d'appel.

Le compromis se fait sur : 1/4 d'heure d'arrêt avec rassemblement dans le hall ; diffusion du tract dans les services ; intervention séparée, ce qui a permis à la CFDT de mentionner l'appartenance politique des 5 militants assassinés et de développer la collusion Giscard-Franco (en parlant de la répression au cours des manifestations).

La CGT avançait deux arguments pour ne pas mobiliser : «Les travailleuses sont démobilisées, elles ne se sentent pas concernées par l'Espagne» ; «L'administration risque de nous réprimer en nous retenant une journée de salaire».

Encore une fois la CGT s'est appuyée sur les arguments des éléments les moins avancés en essayant de faire croire que la majorité pensait comme cela. Le démenti a été apporté par les travailleuses des Chéques elles-mêmes. A Bourseul, 300 personnes se sont rassemblées dans le hall pour la brigade du matin et 200 pour la brigade de l'après-midi.

C'est une victoire pour les travailleurs révolutionnaires car ceci est une preuve éclatante que les masses peuvent être mobilisées sur de justes positions de classe.

Correspondante H.R.

Portugal : LE P"C"P DE PLUS EN PLUS DEMASQUÉ

Depuis le mois d'août 1975, la dénonciation du social-fascisme au Portugal n'a cessé de s'accentuer.

Il n'y a plus dans le 6ème gouvernement provisoire qu'un seul ministre du P«C»P. Les principaux ministères sont occupés par des officiers opposés aux deux superpuissances ou par des socialistes (Mélo Antunès a été nommé aux Affaires étrangères et les ministères des Informations et du Travail sont tenus par des éléments anti sociaux-fascistes).

La tactique des révisionnistes consistait aussi à s'infiltrer à la base de l'appareil d'État et dans les commissions de travailleurs et d'habitants ce qui leur permettait d'exercer un contrôle et une pression sur le peuple portugais. Mais ces commissions, de plus en plus, dénonçent les manœuvres des sociaux-fascistes. Ainsi la commission des travailleurs de la FFE (service des exportations) dans des communiqués (1) remis à la presse dénonce la nomination dans ce service du Dr Waldemar Quaressma de l'ex-cabinet de Cunhal au poste de président de la FFE ; les travailleurs dénonçaient par là même la tentative des cunhalistes de contrôler le commerce extérieur au profit du social-impérialisme, publiant notamment le déficit récent de la balance commerciale des échanges avec l'URSS.

1973	Solde en faveur du Portugal	8 000 contos
1974 (de janvier à novembre)	Déficit pour le Portugal	12 000 contos
1974 (de janvier à décembre)	Déficit pour le Portugal	22 000 contos
1975 (de janvier à avril)	Déficit pour le Portugal	150 000 contos

Ils veulent aussi montrer qu'il existait deux voies pour reconstruire le commerce extérieur : une voie qui s'impose par des manœuvres de cabinets et «qui sert l'un ou l'autre impérialisme», et une voie défendue par les commissions de travailleurs et qui «indique un chemin pour une authentique indépendance nationale».

Cette même commission des travailleurs dénonçait quelques jours plus tard (2) le «scandaleux négoce des vins avec l'URSS». Les travailleurs mettaient en avant que l'URSS «pays qui affirme être socialiste profite d'une situation de difficulté dans notre pays pour acheter le vin à un prix dérisoire».

Dans ce même communiqué les travailleurs indiquent comment la JNV (Junte nationale des vins) qui était un organe corporatiste sous le fascisme « au lieu d'être dissoute après le 25 avril a été prise d'assaut par des éléments d'un certain parti». La conséquence de cette «restructuration» fait que la JNV obtint le monopole du commerce extérieur des vins avec les pays de l'Est, canalisant à elle seule les excédents des coopératives et des entreprises nationalisées.

De même dans les syndicats, les cunhalistes sont de plus en plus attaqués. Leurs méthodes social-fascistes — le fait qu'ils brisent systématiquement les grèves qu'ils ne contrôlent pas (grève des pêcheurs de Matosinhos brisée par l'arrivée de sardines russes, grèves des CTT (PTT) où les cunhalistes ont payés des gamins pour jeter des pierres contre les grévistes et mobiliser une partie de l'opinion contre le «sabotage du service public», etc.) — ont ouvert les yeux des travailleurs. Ainsi depuis trois mois les sociaux-fascistes n'ont pas remporté une seule élection syndicale.

Est-ce à dire que le danger social-fasciste a été écarté au Portugal ? Nullement, s'ils ont perdu leurs principaux points d'appuis dans l'armée et dans le gouvernement (par exemple Vasco Gonsalvès a été démis successivement de ses fonctions de premier ministre et de chef de l'État-Major), cette situation peut les amener à des actes de subversion. D'autant plus qu'ils tiennent encore des postes dans les administrations locales et nationales. Mais le peuple portugais qui a déjà su déjouer une grande partie des manœuvres cunhalistes, restera sans aucun doute vigilant face à ces traîtres au prolétariat et à la nation !

Des marxistes-léninistes de retour du Portugal

(1) «República» et «Jornal novo» du 8-9-75.
(2) «Commercio do Porto» du 17-9-75.

LETTRE OUVERTE A AFRIQUE-ASIE

Le Comité de rédaction du journal anti-impérialiste «Indépendance et liberté» a adressé une lettre ouverte à la revue «Afrique-Asie» à propos de l'Angola. On y lit notamment :

(...) Non, contrairement à ce que vous prétendez, ce n'est pas «le FNLA (qui) continue son agression contre le peuple angolais», mais bien l'impérialisme russe. En essayant de faire croire à l'ennemi intérieur, vous cherchez à masquer les agissements de l'URSS, à camoufler son agression. Mais vos efforts sont vains ! Les peuples démasquent et combattent chaque jour davantage l'impérialisme russe, de même que les journaux, tel le vôtre, qui s'en font le porte-voix.

(...) Les anti-impérialistes français apportent leur soutien aux trois organisations de libération de l'Angola, dans l'égalité réciproque. Sans jamais nous ingérer dans ses affaires, nous soutenons tout ce qui contribue à resserrer l'unité du mouvement de libération.

Contre vos désirs, le peuple angolais saura déjouer les manœuvres de division, il saura répondre à l'appel de l'OUA et s'inspirer de ce principe d'Amilcar Cabral : «Quelles que soient les différences existantes, il nous faut être un tout, un ensemble pour atteindre un objectif donné. L'unité doit être comprise dans un sens dynamique. L'unité, c'est priver l'ennemi de la possibilité d'exploiter les contradictions qu'il peut y avoir entre nous afin d'affaiblir la force que nous devons opposer à la sienne.»

▼

GRECE : LE PEUPLE VEUT L'INDÉPENDANCE

Le 11 octobre prochain, plusieurs membres de l'organisation révolutionnaire grecque EKKE passeront en jugement à Athènes. Les faits qui leur sont reprochés remontent au 21 avril dernier, date à laquelle une puissante manifestation populaire prenait d'assaut l'ambassade américaine à Athènes, arrachait le drapeau américain qui la couronnait en exigeant la mise à la porte du pays immédiate de la superpuissance américaine.

C'est ce délit d'«incitation morale» qui leur est reproché. Mais en quoi des militants du peuple seraient-ils coupables d'appeler la classe ouvrière et les travailleurs grecs à défendre l'indépendance nationale de leur pays, à dénoncer les menaces de guerre que fait peser la rivalité des deux supergrands en Europe ? C'est là une accusation qui ne tient pas debout. Le peuple grec saura exiger leur libération immédiate et leur acquittement.

▼

BRÉSIL : LA RÉVOLTE DES PAYSANS

5 000 paysans de la localité d'Eunapolis dans le Nord-Est de l'État brésilien de Bahia se sont emparé de trois latifundias (grandes propriétés agricoles) à l'aube du 30 septembre.

Armés de faucilles, de machettes et de pioches, les paysans sans terre ont occupé les propriétés qu'ils ont divisé en lot de 1 500 m² chacun, répartis entre tous les paysans pauvres. 60 000 paysans vivent dans l'arrondissement d'Eunapolis où le problème de la terre confisquée par les latifundiaires et les grandes sociétés yankees se fait très cruellement sentir.

U.S.A. : MANIFESTATION D'AMITIÉ POUR ACCUEILLIR S.N. SIHANOUK

Le chef de l'État cambodgien vient d'arriver à New York où il prononcera une intervention à la tribune de la 30ème session de l'ONU.

De nombreux diplomates du tiers monde et une centaine d'Américains et de Cambodgiens résidant aux USA l'ont accueilli à sa descente d'avion, brandissant le drapeau national du Cambodge et des banderoles célébrant l'amitié des peuples américains et cambodgiens.

Saluant les manifestants, S.N. Sihanouk leur a déclaré : «Je profite de cette occasion pour transmettre au peuple américain le salut du peuple cambodgien, lequel me charge également d'exprimer ses sincères et chaleureux remerciements aux personnalités, étudiants, journalistes et autres citoyens et citoyennes des USA épris de justice qui ont accordé leur noble soutien à notre juste cause et à notre lutte de libération nationale.

L'HUMANITÉ ROUGE Jeudi 9 octobre 1975

ANGOLA : NOMBREUX APPELS A L'UNITÉ A LA TRIBUNE DE L'O.N.U.

La 30ème session de l'Assemblée générale de l'ONU poursuit son débat général. Au cours de ces derniers jours, de nombreux représentants des pays du tiers monde ont exposé leur point de vue sur la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme.

De nombreuses interventions appelant à l'unité des trois mouvements angolais y ont été prononcées.

Les portes-paroles de la Tunisie, du Botswana, de Guinée ont souligné la nécessité de rester vigilants face aux interventions étrangères.

Le ministre des Affaires étrangères de Mauritanie a notamment affirmé, résumant le sentiment de beaucoup :

«Nous formulons le vœu que ce pays retrouve la paix, la stabilité, pour accéder sans déchirement à son indépendance, dans l'unité et la fraternité. Le peuple angolais traverse un moment difficile de son existence, mais nous sommes convaincus que s'il est laissé à lui-même, il saura relever le défi et retrouver sa cohésion nationale.»

LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE 26 ANS APRES SA FONDATION

L'apport des jeunes instruits à l'édification d'une nouvelle campagne socialiste

D'une rangée de maisons en brique on entend les voix des enfants qui lisent. Il s'agit là d'une école primaire, la première sur la prairie de Woujeken. Les enfants des pasteurs mongols des alentours y font leurs études. Cette école fut créée en 1969 par 20 jeunes instruits de Pékin venus s'installer l'année précédente ; le plus âgé avait 22 ans, le plus jeune 15 ans. Pleins de la fougue de la jeunesse, ils avaient décidé de contribuer à l'édification du socialisme dans cette région pastorale.

Après la Libération, l'élevage dans la prairie de Woujeken connut un grand développement. Mais il dépendait pour l'essentiel de la nature, la base de fourrage n'existant pas encore. Avec le soutien de la cellule du parti de la brigade de production, les jeunes instruits se mirent à construire une base de fourrage. Sur une terre inculte, sans eau, ils construisirent des maisons et un silo, creusèrent 4 puits et défrichèrent 20 ha de terre pour planter le fourrage. Au bout de six mois d'efforts, avec le concours des bergers, ils creusèrent un canal long de 8,5 km et des canaux secondaires pour drainer sur la base de fourrage les eaux d'une rivière éloignée.

En hiver 1971, malgré les rigueurs du froid, ils firent plus de 50 km, pour couper des saules, dresser une haie et protéger ainsi du vent plus de 2 000 jeunes arbres qu'ils avaient plantés. Maintenant cette bande forestière forme déjà une barrière contre le vent et le sable.

Ce travail assidu a été bien récompensé. Ces deux dernières années, l'élevage s'est développé à une cadence régulière et cette année, le bétail a augmenté de 17 % par rapport à l'année précédente.

Depuis 1968, dans tout le pays, près de 10 millions de jeunes instruits, répondant à l'appel du président Mao : *«Que les jeunes qui ont de l'instruction aillent à la campagne»*, sont partis dans les régions frontalières, pour faire corps avec les paysans. C'est là une nouvelle réalisation issue de la Grande révolution culturelle, une grande chose pour la révolution et l'édification socialistes. Cela contribue à réduire les écarts entre ville et campagne, entre travail intellectuel et travail manuel. L'agriculture constitue la base de l'économie nationale, 80 % de la population vit à la campagne. Il faut qu'un grand nombre de jeunes instruits contribuent à l'édification de la nouvelle campagne socialiste. La campagne doit être considérée comme une grande école où les jeunes instruits ont beaucoup à apprendre.

Les tableaux noirs, les tables les chaises, les poteaux de basket-ball et la table de tennis sont tous de sa fabrication. Voyant que les femmes devaient décortiquer le riz à la main, tous les jours, après le travail aux champs, il essaya de mécaniser ce travail. Il fit un projet de petite centrale hydraulique

L'accueil chaleureux des villageois aux jeunes instruits venus s'éduquer auprès d'eux.

Installé dans un petit village montagneux de quelque 50 familles, de nationalité «Aini» dans la région frontière du sud-ouest du pays, le jeune instruit de Changhaï, Tchou Keh-kia, a bâti sa renommée sur l'esprit de *«servir le peuple corps et âme»*. A son arrivée, il n'avait que 18 ans, et ne savait rien. Maintenant, il a appris le labourage, le repiquage et le maniement du tracteur. Pour aider les paysans a réparer les appareils aratoires et à fabriquer des tables et des chaises, il est allé hors du village apprendre la menuiserie. A ses moments de repos, il réparait, pour les paysans, le poste de radio, la lampe de poche, le briquet et le réveil-matin. De jeunes villageois et lui aplanirent un terrain sur le versant de la montagne et coupèrent du bois dans la forêt pour créer la première école primaire du village. Premier instituteur de l'école, il rendit visite à toutes les familles pour bien éduquer les enfants en liaison avec leurs parents.

pour le village. Les paysans le qualifiaient : *«Le jeune le plus occupé du village»*. Il ne négligea pas pour autant l'étude des œuvres marxistes-léninistes et du président Mao.

Au cours de cette lutte commune, Tchou Keh-kia se prit d'une profonde affection pour les paysans et le village montagneux devint sa famille. Les paysans pauvres et moyen-pauvres l'adoptèrent comme un fils. Ils veillent sur sa vie quotidienne, mais aussi lui évoquent souvent la vie misérable dans l'ancienne société, lui expliquent comment ils se sont émancipés politiquement et économiquement sous la direction du président Mao. Devant leur opiniâtreté à sortir complètement leur village de son état arriéré, Tchou Keh-kia renforça sa volonté de travailler là toute sa vie. Quand, en 1972, le Comité du parti de la commune et les paysans pauvres et moyen-pauvres le recommandèrent à l'université, il dit : *«Je ne peux pas vous quitter. Transformons ensemble la région montagneuse pour qu'elle soit plus prospère. Je dois continuer mon éducation avec vous. J'ai besoin de la campagne plus que celle-ci n'a besoin de moi.»* Il fut un des représentants des jeunes instruits installés à la campagne, au 10è Congrès du Parti communiste chinois, en août 1973, et fut élu membre suppléant du Comité central.

Nombre de jeunes instruits forgent ainsi leur maturité comme Tchou Keh-kia. Ne recherchant ni le renom, ni l'intérêt personnel, ils servent le peuple corps et âme, un grand idéal révolutionnaire au cœur. Grâce au travail manuel ils affermissent leur volonté révolutionnaire, héritent de la tradition révolutionnaire de travailler dur et la développent. Une génération de travailleurs cultivés, armés d'une conscience socialiste, est en train de naître. L'installation des jeunes instruits à la campagne est une des voies importantes en Chine pour former les successeurs de la cause de la révolution prolétarienne. Pour suivre la directive du président Mao : *«Les étudiants doivent être choisis parmi les ouvriers et les paysans, qui ont de l'expérience pratique ; après quelques années d'études, ils retourneront à la pratique de la production»*, il est nécessaire que les diplômés de l'école secondaire aillent à la campagne se faire rééduquer par les paysans et réciproquement l'école supérieure doit recruter ses élèves parmi les paysans.

Les jeunes instruits installés à la campagne représentent déjà une force pleine de dynamisme pour transformer la campagne.

Les jeunes instruits constituent aussi une troupe fraîche pour l'expérimentation scientifique de l'agriculture. Avec l'aide des paysans pauvres et moyen-pauvres, beaucoup ont obtenu des succès réjouissants dans l'amendement du sol, l'amélioration des espèces de graines, la réforme du système de culture, la prévision météorologique et la popularisation des nouvelles techniques agricoles. Un bon nombre de jeunes instruits sont devenus enseignants, médecins aux pieds nus, vétérinaires, speakers, comptables et techniciens. Beaucoup sont admis au Parti communiste chinois ou à la Ligue de la jeunesse communiste, certains deviennent dirigeants aux divers échelons.

Le mouvement de musique prolétarienne en Allemagne(2)

Quelques caractéristiques après le milieu des années vingt.

Il diffère sensiblement des années 1918-23, qui constituaient un peu son enfance (HR n. 340).

Il est vigoureusement impulsé, organisé et dirigé par le Parti Communiste. Une expérience positive est-elle réalisée quelque part, qu'aussitôt elle est popularisée et reprise aux quatre coins de l'Allemagne. Des revues sont créées à cet effet, comme le *Porte-voix rouge* pour les troupes d'agit-prop.

En plus, le mouvement de masse est enrichi par le concours de quelques spécialistes, compositeurs, hommes de théâtre, poètes, qui, membres du Parti ou non, ont osé mettre leur talent, de façon désintéressée, au service du mouvement musical (et plus généralement culturel) prolétarien, au service de la classe ouvrière. Citons-en trois parmi les plus grands : ERICH WEINERT (2), membre du Parti et auteur de centaines et de milliers de poèmes et de chansons satiriques commentant les événements de l'époque. Souvent, c'est lui qui va les lire ou les chanter dans les meetings communistes. Après l'avènement de Hitler, il émigrera à Moscou, puis participera aux brigades internationales en Espagne. En 1943, il est à Stalingrad du côté soviétique et diffuse par-dessus les lignes de front de pathétiques appels aux soldats allemands...

BERTOLD BRECHT (3), à qui le prolétariat allemand et international doit aussi de nombreuses chansons révolutionnaires, à côté de l'importante œuvre théâtrale et poétique «un bolchevik sans carte du parti»,

HANNS EISLER (4), compositeur et exécutant, chanteur et pianiste, qui mit en musique des centaines de poèmes, de sketches, de pièces de théâtre, de films, etc.

Ces hommes travaillent souvent ensemble, et aussi en collaboration avec les troupes d'agitprop. Ils vont dans les meetings et les fêtes organisées par les communistes, donnent des représentations dont tout le bénéfice est versé à des ouvriers en grève ou à des chômeurs. Et surtout, ils ont à cœur de riposter du tac au tac à l'événement, sans perdre un instant.

Mais à côté de ces intellectuels entièrement dévoués à la cause communiste, d'autres écrivains d'opinion différente ont aussi contribué à enrichir le répertoire des chants de lutte des ouvriers.

Autre caractéristique : le rôle de la jeunesse dans le développement des troupes d'agitprop. Les jeunes communistes furent les premiers à rechercher des formes d'agitprop vivantes et susceptibles d'attirer les plus larges masses vers l'idéal communiste. Sans être les seuls, il est important de noter qu'ils en ont été les initiateurs.

Le mouvement de musique prolétarienne fut une arme puissante des prolétaires dans leurs luttes classe contre classe, il permit d'entraîner des millions et des millions de prolétaires. Un compte-rendu d'une soirée culturelle du Parti Communiste par un journaliste soviétique de l'époque peut donner une idée du style et des buts de la musique prolétarienne :

«L'annonceur est en manches de chemise. L'orchestre est dirigé par un chef d'orchestre qui tient un accordéon (...)

«Le chanteur Busch (5) : en manches de chemise, les mains dans les poches, une attitude de défi. C'est dans cette posture que les jeunes travailleurs allemands s'amusent à regarder d'un air moqueur un monsieur de la belle société faire un détour pour les éviter, et sonner à une porte où une plaque d'émail indique : «Entrée réservée aux gens de qualité. Les domestiques et les coursiers doivent utiliser l'entrée de derrière.»

«Et assis au piano à queue, un nain, large d'épaules, la tête large, le crâne chauve brillant, un pantalon dont les plis en accordéon descendent jusqu'aux talons : Eisler. C'est lui qui a composé les chansons que Busch va chanter. Je n'ai jamais entendu un art de la diction qui ressemble à celui de Busch. La mélodie ne fait perdre aucun mot. On ne sait même pas si c'est vraiment d'une chanson, on a parfois l'impression que c'est tantôt un dialogue avec l'auditeur, tantôt une anecdote ironique sur l'ennemi. Après chaque chanson, les auditeurs applaudissent frénétiquement et tapent du pied avec enthousiasme.»

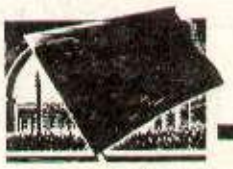
(A suivre)

(2) Erich Weinert, né en 1890, mort en 1953.

(3) Bertold Brecht, né en 1898, mort en 1956.

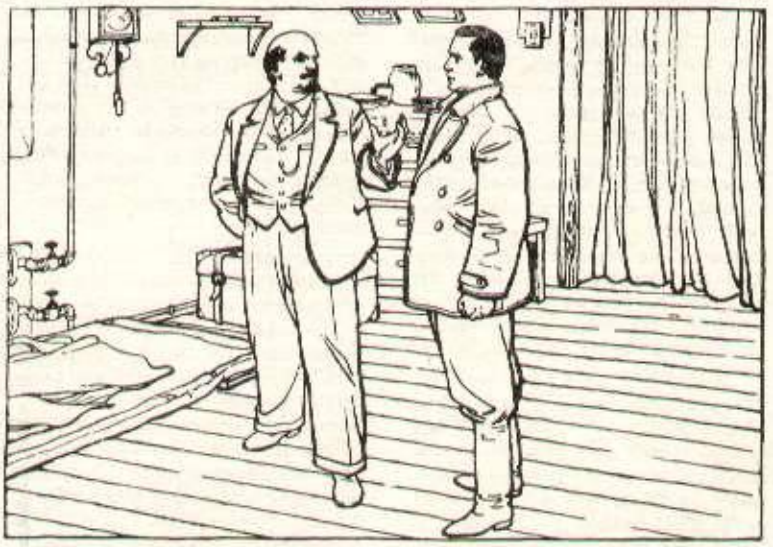
(4) Hanns Eisler, né en 1898, mort en 1962.

(5) Ernst Busch, né en 1900. De loin le chanteur prolétarien le plus populaire dans l'Allemagne de l'Entre-Guerre. Obligé d'émigrer après l'avènement du nazisme, il va soutenir la lutte du peuple espagnol en 1936-39. Après la guerre, il revient en Allemagne et s'établit en R.D.A., où il vit depuis. Dès le début des années cinquante, il semble avoir eu de sérieuses difficultés avec les autorités, opposées à la diffusion des chansons antisocial-démocrates - antirévisionnistes - du mouvement ouvrier. Mais depuis 1963, les révisionnistes est-allemands ont autorisé Busch à rééditer toutes les chansons d'avant-guerre. Sans doute les considèrent-ils comme d'antiques pièces de musée, vieillies !!! et donc peu dangereuses ?

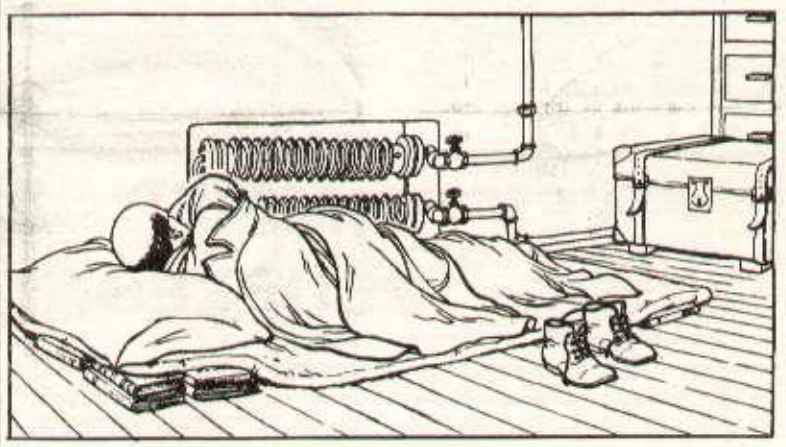


LENINE EN OCTOBRE 1917

Résumé : Après la réunion du Comité central du Parti, Lénine vient se reposer quelques heures chez Vassili, un ouvrier métallurgiste chargé de sa protection.



36) Vassili a beaucoup de peine pour se retenir de rire : «Oui, c'est vrai, couchons nous. Natacha va te coucher.» Devant son lit, Lénine réexamine la question de l'insurrection qui aura lieu bientôt et recommande à Vassili d'aller trouver le lendemain un plan de Pétrograd.



37) C'est ainsi, qu'après avoir convoqué une réunion qui décide du sort de l'humanité, le grand éducateur du prolétariat, Vladimir Illitch Lénine, se couvre d'un pardessus emprunté et s'endort paisiblement sur le plancher.

38) Le lendemain, Vassili accompagne Lénine à son domicile et selon sa directive, se rend à l'usine Bodilov pour s'informer sur les préparatifs de l'insurrection armée. Les bolcheviks de cette usine sont en réunion. Le responsable du Comité de l'usine, Matvéev, a annoncé la décision du Comité central du Parti bolchevik sur l'insurrection armée.

(A SUIVRE)

UN MOIS APRES LE PLAN DE RELANCE DE GISCARD

Début septembre, interviewé par trois journalistes du «Point», le président du CNPF, François Ceyrac, se montrait bien sceptique sur l'avenir de l'économie capitaliste française. Il déclarait notamment : *«De nouveaux licenciements seront inévitables. En toute hypothèse l'effet des mesures de relance, même si elles étaient suffisantes, ne se fera pas sentir immédiatement... Les chefs d'entreprise, vraisemblablement, ne pourront pas réembaucher immédiatement. Il y aura un décalage inévitable entre le redressement économique et l'amélioration de la situation de l'emploi»* ; toutefois *«si ce plan de relance est massif et cohérent, la reprise devrait suivre immanquablement» (1).*

Le jeudi 4 septembre au soir, Giscard faisait le point sur la situation économique et présentait aux téléspectateurs son plan de relance en 4 points (2). Interviewé à la télévision quelques minutes seulement après l'intervention de Giscard, le patron des patrons se montrait cette fois fort enthousiaste. A la question *«pensez-vous que le plan va marcher, que la relance va avoir lieu ?»*, il répondait sans ambages : *«Il y a de grandes chances, et nous ferons tout pour cela. L'ensemble du programme est cohérent, et nous le trouvons positif.»* Comme on lui apportait un communiqué de Philippe Clément, président de la Fédération (patronale) du bâtiment, Ceyrac commentait : *«Vous voyez, voici un exemple. M. Clément avait annoncé 53 000 licenciement d'ici la fin de l'année. Il dit que non seulement il pense pouvoir y renoncer, mais qu'il espère pouvoir réembaucher les 20 000 personnes licenciées depuis le début de l'année»*(3). Le plan de Giscard si «cohérent et positif» avait fait l'effet d'une bombe et les patrons étaient – ou voulaient paraître – grisés à l'idée que la «reprise» était certaine et proche : leurs profits allaient encore gonfler démesurément.

Aujourd'hui, un mois après l'adoption par le gouvernement de ce *«programme de développement de l'économie»*, c'est à nouveau la morosité dans les rangs capitalistes. Le CNPF, qui a rendu publique lundi dernier sa note de conjoncture mensuelle, se montre beaucoup moins affirmatif quant à la rapidité de la «reprise» économique. L'industrie reste dans une *«phase d'hésitation»*, dit-on au patronat, où l'on note des *«améliorations ponctuelles»* mais où l'on remarque que *«d'une manière globale le niveau d'activité reste très insuffisant par rapport aux capacités de production»*. Dans ses prises de position publiques, le CNPF observe que *«la reprise se manifeste surtout dans les industries de consommation (davantage dans l'équipement automobile et ménager que dans le cuir et le textile), à un moindre degré dans les industries d'équipement et moins encore dans les industries de base»* (4). Et le fait est que l'activité continue de fléchir dans la sidérurgie, dans l'industrie chimique où l'on sait par exemple que 3 900 licenciements risquent de survenir rapidement dans le groupe Rhône-Poulenc, etc.

Ceux qui accréditaient le plan de relance doivent aujourd'hui déchanter, il a fait long feu. Et ce qui en ressort par exemple à Paris c'est que... le record des faillites et des liquidations a été battu. Le tribunal de commerce de Paris révèle ainsi que les dépôts de bilan sont passés de 36 au mois d'août à 79 en septembre. Les règlements judiciaires prononcés par le tribunal, qui étaient de 20 en août, sont passés à 43 en septembre, tandis que dans la même période, les liquidations de biens sont passées de 140 à 170.

Chacun est aujourd'hui obligé d'avouer que pour l'ensemble des 9 premiers mois de cette année, par rapport à 1974, année de dépression, le seul tribunal de commerce de Paris a eu à examiner 782 dépôts de bilan au lieu de 578, 357 règlements judiciaires au lieu de 298 et 1 845 liquidations de biens au lieu de 1 612, et que le plan Giscard n'a en rien changé cette tendance à l'augmentation.

Alors les raisons de ces brusques sautes d'humeur au CNPF ? Il faut les chercher dans la situation économique et sociale elle-même. Après l'annonce du plan Giscard, les patrons ont cru bon de dire sur tous les tons que «ça allait s'arranger» et qu'il fallait attendre la «relance» sans impatience, ils espéraient ainsi «calmer les esprits» et s'assurer une rentrée calme en détournant les travailleurs de la lutte. Aujourd'hui, alors que chacun peut constater la faillite du plan Giscard, les patrons ne peuvent plus feindre de croire à la «reprise». Aussi en reviennent-ils à leur vieille tactique qui consiste à dire que «lutter ne fait qu'aggraver les choses» et qu'en «restant tranquille on peut conserver son emploi». A l'heure où plus personne n'accepte d'attendre passivement et vainement la «reprise», à l'heure où les travailleurs entrent de plus en plus massivement en lutte contre le chômage et les licenciements, les patrons estiment que le temps des tromperies, de la «persuasion» et des belles paroles sur «la fin du tunnel qui approche» est passé et qu'il convient de se préparer en vue des grandes luttes qui s'annoncent. A nous d'en tenir compte et de nous préparer à affronter durement la bourgeoisie, sa répression et son État fascisant.

(1) «Le point», No 154 du 1er septembre 1975.
(2) Voir l'«Humanité rouge» No 320 et 329.
(3) Propos rapportés par «le Monde» du 6 septembre 1975.
(4) D'après «le Quotidien de Paris» du 7 octobre 1975.

LES FEMMES AUX COTES DES PEUPLES D' ESPAGNE

Une camarade, membre du Comité de rédaction de «Femmes dans le combat», qui a participé à la récente manifestation des femmes à la frontière espagnole nous raconte cette journée de lutte.

Plus de 1 000 femmes venues de tous les coins de France se sont rassemblées le dimanche 5 octobre à Hendaye, ville frontière avec l'Espagne, pour crier leur haine du fascisme et leur solidarité active avec le combat de tous les antifranquistes basques et espagnols.

Vers 10h un rassemblement eut lieu près du fronton d'Hendaye. Là, notamment, Eslibatit Beotagui, femme de «Wilson» (un des militants de l'ETA qui doit prochainement être «jugé» par la police franquiste) a donné le ton qui devait être celui de la manifestation en lisant un message de sa belle-mère :

«Mon fils doit vivre. La lutte doit continuer avec tout le peuple basque. Je veux mon fils vivant et en lutte comme je suis moi une femme vivante et en lutte. Le juge m'a dit : "Tu as mis au monde un assassin". Mais je demande : Qui sont les assassins ? Mon fils lutte contre le fascisme et contre toutes les formes d'oppression. Qui a tué Txiki, Otaegui, Andoni et tant d'autres ? Comme tout le monde le sait, la mère de Txiki a été arrêtée. Ils lui dirent entre autre chose : "C'est le peuple basque qui a assassiné ton fils", et elle, qui est d'Estramadoure, a répondu : Non, c'est vous qui l'avez assassiné !»

La manifestation qui démarra ensuite devait garder cette détermination à lutter jusqu'au bout contre le fascisme.

En tête, un groupe de femmes du pays basque portait une immense banderole : Sauvons-les ; une autre réclamait : Vengeance pour tous les camarades tombés.

Un drapeau basque en berne précédait les portraits des militants basques assassinés : Otaegui, Garmendia, Txiki.

Plus loin, une banderole affirmait la solidarité des peuples d'Espagne dans leur lutte commune :

«ETA-FRAP solidarité !»

A l'appel du nom des fusillés, toutes les femmes présentes françaises, espagnoles, basques répondaient d'une seule voie :

«Compagnero Angel Otaegui ? Présent ! Txiki ? Présent ! Jamon Garcia ? Présent ! José Sanchez ? Présent ! José Baena ? Présent !

Quand ? Aujourd'hui et toujours».

Mais les manifestantes affirmèrent aussi avec force leur solidarité avec toutes les femmes espagnoles en lutte contre le fascisme car : «Le fascisme est aussi l'asservissement quotidien particulièrement odieux des femmes.»

C'est une raison supplémentaire, s'il en est, pour que femmes et hommes de France soutiennent toujours avec plus de force le combat de nos sœurs basques et espagnoles.

Oui, le fascisme est un asservissement brutal et féroce de la femme, oui le fascisme voudrait briser les femmes dans leur chair et leur esprit. Mais déjà de nombreuses femmes se sont levées et répondent avec toujours plus de détermination à l'appel lancé par la mère de Txiki : «Je suis une femme vivante et en lutte».

Nous sommes toutes des femmes vivantes et en lutte, et tout le long de la manifestation ce cri revint souvent : «Solidarité avec les femmes espagnoles en lutte», «Femmes opprimées et réprimées solidarité».

Enfin, après une heure de marche à travers la ville, le cortège arriva à la frontière espagnole. Là un double cordon de CRS nous attendait.

Pendant près d'une heure nous sommes restées assises sur la chaussée pour bloquer la frontière. De nombreux messages de solidarité d'organisations féminines étrangères furent lus. Puis une camarade palestinienne prit la parole :

«Le peuple espagnol nous a toujours soutenu dans notre lutte contre le fascisme dans les territoires occupés de Palestine, aujourd'hui nous soutenons à notre tour la lutte du peuple espagnol.»

Après avoir chanté l'Internationale, debout et poings levés, nous repartîmes en manifestation jusqu'à notre point de départ avant de nous disperser.

Et toutes ensembles, nous avons décidé de ne pas en rester là et d'intensifier par tous les moyens notre solidarité active avec les peuples basques et espagnols.

A Brest, UNE RUE GARCIA SANZ

A Brest, plusieurs rues ont été débaptisées par des antifascistes et ont pris le nom de nos camarades assassinés par Franco.

C'est ainsi que la rue Auguste Kervern est devenu la rue Ramon Garcia Sanz, militant du FRAP et du Parti communiste d'Espagne (marxiste-léniniste).

A TITRE D'ESSAI, ABONNEMENT GRATUIT

Pour 15 jours, du 14 au 25 octobre, envoyer le journal à :

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

L'abonnement gratuit à titre d'essai est une bonne formule. Un exemple, rapporté par l'un de nos camarades. Il a rencontré il y a deux jours, un camarade ouvrier syndicaliste CGT, qu'il avait perdu de vue depuis des années. Après discussions, il lui donne un numéro du quotidien.. et à tout hasard, lui propose un abonnement d'essai. Accord immédiat, sans hésiter ! Qui sait si ce nouvel abonné de 15 jours ne deviendra pas un abonné définitif.

Attention ! Cette offre est limitée dans le temps. A partir du 14 octobre, nous n'enverrons plus d'abonnement gratuit d'essai.

Se presser d'envoyer des adresses donc !

A l'occasion du 26ème anniversaire de la République populaire de Chine

EXPOSITION-VENTE D'AFFICHES CHINOISES

(plus de 100 modèles de tous les styles)
à la librairie : *LES HERBES SAUVAGES*
70 Rue de Belleville — 75020 PARIS

Ouverte du lundi au samedi
de 10h. à 19h. 30

Une des affiches chinoises de l'exposition.

Un lecteur nous écrit...

A Bergerac, un scribouillard révisionniste crache sur les tombes des fusillés

Soulever une grosse pierre pour se la laisser retomber sur les pieds, c'est ce qu'a fait samedi M. J-J. Vierge, plumitif révisionniste local de «Bergerac-libre». Jugez-en ; voici ce qu'il écrit :

«Les communistes bergeracois ne peuvent qu'exprimer leur solidarité avec leurs frères espagnols. Et c'est avec une certaine indignation qu'ils ont pu lire dans un communiqué publié le 27 septembre 1975 par «l'Écho de la Dordogne» et «Sud-Ouest», et signé des UL-CGT, CFDT, FO, SNI et SNES que le «FRAP est une organisation qui représente le peuple espagnol... une des seules à relever entièrement le drapeau de la 2ème République espagnole n'acceptant aucun compromis avec les monarchistes ou les anciens amis de Franco aujourd'hui en disgrâce.»

«Nos camarades espagnols n'ont de leçons à recevoir de personne. Le parti de Julian Grimau a payé lourdement son tribut pour la démocratie, pour la liberté... Ils étaient issus du peuple, de ce peuple qu'ils connaissaient trop pour l'exposer aux répressions **que Franco justifie en réponse aux attentats provocateurs de groupes irresponsables comme le FRAP ou l'ETA. Il n'est pas dans notre habitude de cracher sur les tombes des victimes du fascisme.** *Mais nous ne pouvons accepter que soient amoindris, que soient volontairement oubliés nos frères espagnols qui de tous temps n'ont pas confondu actes isolés et union du peuple espagnol. Quelle a été l'utilité de la mort de l'amiral Carrero Blanco...»*

INFAMIE !!! Il n'est pas dans l'habitude de M. Vierge de cracher sur des tombes d'antifascistes, mais, ÇA SIGNIFIE QU'EN CE CAS IL LE FAIT ALLEGREMENT... Ce texte appellerait d'amples commentaires. D'abord Julian Grimau n'est pas mort pour la junta-convergencia, ou pour Don Carlos ! Ensuite les véritables communistes espagnols ont quitté depuis longtemps déjà le P«C»E, renouant avec les traditions révolutionnaires du parti de Jorge Diaz et des combattants de la République dans le PARTI COMMUNISTE D'ESPAGNE MARXISTE-LÉNINISTE.

Vierge a donné pour titre à son article une phrase d'Unamuno (l'Espagne me fait mal) : il reconnaît ses maîtres. Unamuno, plumitif d'extrême-droite, «théoricien du sentiment tragique de la vie», antisémite notoire s'est suicidé parce qu'il ne savait pas choisir entre Franco et la Démocratie ! Belle référence !

De toutes façons en lisant l'article on comprend que Vierge crache sur les tombes de nos camarades : il affirme au début de son article que 70 % de la population espagnole forme une génération nouvelle qui n'a pas connu la guerre civile et REFUSE DE REVENIR A UN CLIMAT DE TERREUR ANACHRONIQUE. UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE L'ESPAGNE EST TOURNÉE, dit-il ! Et l'après-franquisme a déjà commencé.

La riposte des antifascistes ne s'est pas fait attendre. Depuis hier au soir circule dans Bergerac une «mise au point des amis du FRAP de Bergerac». Des communiqués ont été envoyés à la presse, et d'autres formes de ripostes ne manqueront pas d'apparaître. LE VISAGE DE TRAITRES DES FAUX COMMUNISTES, VRAIS SOCIAUX-FASCISTES SERA MONTRÉ A NU A BERGERAC COMME AILLEURS!

Le 6-10-75

Ecrivez - nous

Nous recevons beaucoup de courrier chaque jour. L'appel lancé pour critiquer le journal a été entendu.

Mais nous attendons d'autres lettres encore, sur tous les sujets : un fait vous indigne en allant au travail, des travailleurs entrent en action contre l'injustice dans votre quartier, il vous vient des échos de lutte à droite ou à gauche... écrivez-nous. Nous ne publierons pas tout — peut-être — mais ces «révélations» venues des quatre coins du pays nous sont utiles.

Par ailleurs, beaucoup réclament notre point de vue sur la télé. Mais pourquoi ne pas donner le vôtre également ? Peut-être parmi vous, lecteurs et amis, y en a-t-il qui la regardent très régulièrement et qui pourraient nous aider à alimenter cette rubrique ?

Nous attendons vos propositions et vos lettres.

RECTIFICATIF

Nous présentons nos excuses aux camarades du FRAP, à nos amis palestiniens, ainsi qu'aux artistes du Front des Artistes plasticiens, pour la grosse «coquille» parue dans la page culturelle de l'HR d'hier. En effet il a été imprimé par erreur «Communiqué de presse de l'Union populaire des Artistes» et du «Front des Artistes palestiniens» alors qu'il s'agit du «Front des Artistes plasticiens».

Tandis que les cadres CGT soutiennent le PDG Chapron :

La CFDT soutient le juge de Charette

Tandis que le PDG Chapron responsable de la mort d'un ouvrier est libre, tandis que le juge de Charette continue à être menacé de représailles par la hiérarchie judiciaire, les cadres CGT des «Huiles, Goudrons et Dérivés» (HGD), l'entreprise dirigée par Chapron, estiment que la grève des cadres lancée pour libérer le PDG aurait dû l'être avant et non après son inculpation. Ils se solidarisent ainsi sans ambigüité avec la direction criminelle.

Par contre les représentants du syndicat CFDT ont déclaré le 6 octobre qu'ils approuvaient la décision du juge de Charette. Cette décision qui avait été on s'en souvient de maintenir le PDG en prison apparaît d'autant plus justifiée que le procès verbal d'un autre accident survenu à «HGD» en mars 1975 vient d'être communiqué par l'Inspection du travail au parquet de Béthune. Au cours de cet «accident» cinq travailleurs avaient été blessés : les conditions minima de sécurité n'étaient pas respectées...

... et l'injustice continue

Pendant ce temps à Quimper le tribunal de Grande instance a essayé de redorer le blason de la justice : il a condamné la directrice d'une conserverie de Guilvirec (Finistère) responsable d'un «accident» du travail. Le 27 août 1973 en effet une ouvrière avait eu la manche de sa blouse entraînée par un arbre de transmission entraînant deux tapis roulants et on avait dû l'amputer d'un bras. C'est seulement après cet accident que le carter de protection demandé par l'Inspection du travail avait été placé sur l'arbre.

Mais savez-vous ce que coûte un bras d'ouvrière ? 15 jours de prison AVEC SURSIS pour «blessures *involontaires*».

Comparez cette peine avec une autre qui s'est abattue le même jour, celle-là sur le secrétaire départemental du CID-Unati à Aix-en-Provence. Pour avoir simplement giflé l'huissier venu le saisir pour 400 F de dettes, il a écopé de 18 mois de prison dont *6 fermes*.

Moralité :

Tuez ou blessez gravement un ouvrier par souci de faire le maximum de profit, vous serez libre et au pire vous aurez une légère peine avec sursis.

Frappez avec indignation un représentant impitoyable de la grande finance qui vient vous mettre à la rue et vous irez avec certitude en prison.

LA REFORME FONCIERE
Un règlement de comptes sur le dos des travailleurs

Le débat sur la «réforme foncière» s'est engagé ce mardi à l'Assemblée nationale. Il est accompagné d'un formidable battage publicitaire et de controverses au sein des partis bourgeois qui doivent retenir l'attention. De quoi s'agit-il donc ?

D'abord d'une opération démagogique destinée à faire croire à la «volonté de changement» de Giscard d'Estaing. Le porte-parole de ce dernier a déclaré à ce sujet : *«La réforme foncière est une importante réforme de structure qui met en cause de grands intérêts»*. Ce qui ne manque pas de piment lorsqu'on se souvient que le ministre de l'Équipement, Galley, qui présente la réforme en question a été compromis dans un scandale immobilier : l'affaire du CADIR. Galley faisait en effet partie des membres fondateurs de cet organisme (aux côtés du secrétaire d'État au logement de l'époque, Dechartre) qui avait exigé le versement de fonds importants de la part d'un promoteur immobilier... en échange de son intervention auprès du ministre de l'Équipement d'alors, Chalandon.

Cette réforme recouvre également des conflits d'intérêts entre capitalistes, entre les propriétaires fonciers et les capitalistes industriels. A Paris, par exemple, le prix des terrains entre jusqu'à 40 % dans le prix des constructions. Au cours de ces vingt dernières années la part des profits revenant aux propriétaires fonciers a été multipliée par deux. Cette réforme est destinée à accroître la part revenant aux capitalistes industriels en limitant celle des propriétaires fonciers. Voilà qui explique l'âpreté des débats entre députés liés aux uns ou aux autres.

Et pour les travailleurs quelles vont être les conséquences de cette réforme ? Il y a fort à parier que ce seront de nouvelles hausses des loyers. La réforme prévoit en effet le versement de droits de construire aux municipalités si la densité de construction des logements dépasse un certain seuil. Les promoteurs récupéreront leur argent en faisant payer les loyers plus chers.

Au total, cette réforme est donc un règlement de comptes entre capitalistes sur le dos des travailleurs.

Suite de l'éditorial

Il utilise aussi en coulisse des mouvements qu'il ne contrôle pas entièrement comme celui des «Soldats unis vaincront» ou des handicapés militaires.

Envers les révisionnistes aucune conciliation n'est possible. La classe ouvrière portugaise est une. Le peuple portugais est un. Leur lutte révolutionnaire pour l'indépendance, la démocratie, les revendications immédiates, ne se laissera pas détourner sur de faux objectifs. Leur force, leurs armes, se tourneront, unies, contre tous leurs ennemis et particulièrement contre les plus dangereux du moment : le social impérialiste et ses laquais cunhalistes.

RENNES :

Vendredi 10 octobre, 20 h 30
MEETING OUVRIER ET PAYSAN

Salle de la Cité

Témoignages de luttes (Rennes, Fougères, Redon...)
La crise et les deux voies qui s'offrent aujourd'hui au mouvement ouvrier
Débat sur notre conception du mouvement syndical, de l'organisation des luttes, etc.

LA «VOIX DU PEUPLE» SELON JEAN DUTOURD

Jean Dutourd vient d'entendre la voix «du peuple». Est-ce celle des ouvriers assassinés chaque jour dans des «accidents du travail» ? Non, cette voix c'est celle des jurés qui ont condamné à mort un jeune de 17 ans. *«Le peuple ne parle pas souvent*, écrit-il dans *«France-soir», mais quand il fait entendre sa voix, c'est une voix terrible, un coup de tonnerre qui déchire les oreilles délicates»*. Le «peuple» de M. Dutourd a des allures de bourreau. Et M. Dutourd fait parler son «peuple» avec des accents fascistes. Il lui fait dire : *«Assez de désordre moral et social»*, le vieux cri haineux des fascistes. M. Dutourd, qui n'y va pas par quatre chemins, annonce le règne de la guillotine : *«Cette condamnation à mort n'est que la première»*. Quand les gens comme M. Dutourd prétendent faire parler «le peuple» c'est qu'en réalité ils veulent frapper le peuple. Le vrai et non celui qu'ils créent pour les besoin de leur mauvaise cause.

Affaire Claustre :

LES MENSONGES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Journée de l'indignation feinte ce mardi dans les colonnes de la «grande presse». D'un commun accord orchestré par les services gouvernementaux, on déclare qu'Hissen Habré «nous a trompés». On fait comme si on découvrait qu'il exige des armes. «Hissen Habré exige maintenant des armes» titre «France-Soir». Or, dès le début, Hissen Habré a exigé des armes.

A LA TÉLÉVISION :

A propos de «Mourir à Madrid»

La parole à Franco

Après la projection du film-document «Mourir à Madrid» sur TF1, lundi soir a eu lieu le traditionnel débat destiné à montrer le «libéralisme avancé» du gouvernement, le même gouvernement qui envoie ses CRS et ses provocateurs pour attaquer et discréditer les manifestants antifranquistes du FRAP, de l'ETA et ceux qui les soutiennent.

Mais ces débats ne sont que des discussions de salon entre gens du même monde. Qu'on en juge, au même moment où le dernier allié d'Hitler au pouvoir en Europe commet des assassinats, la télévision soi-disant «démocratique» donne largement la parole à des fascistes notoires : Roger Gicquel rédacteur en chef du «Parisien libéré» d'Amaury depuis la grève des ouvriers de ce journal, et François Duprat dirigeant d'Ordre Nouveau et du Front National.

La pensée de ces canailles est simple, c'est **«Hitler avait raison»**, *car c'est bien lui n'est-ce pas qui a appuyé militairement le général factieux Franco en 1936. Rien d'étonnant de la part de ces individus. Mais peut-être que des spectateurs honnêtes auront sursauté quand Billoux, membre du Comité central du P«C»F, a comparé Franco et Staline le grand dirigeant de la guerre antifasciste et l'artisan de la victoire décisive de Stalingrad, en ajoutant que la différence c'est que le parti de Franco n'a pas fait d'«autocritique» sur les crimes de celui-ci contrairement au PC d'Union soviétique sur Staline !*

Mais après tout renvoyer les antifascistes et les bourreaux du peuple espagnol dos à dos, n'était-ce pas l'objectif de la télévision à laquelle se sont prêtés complaisamment les dirigeants du P«C»F !

Directrice de publication : Suzanne Marty CPPP : N°47291 IMP. La Nouvelle No 756757575 Dépôt légal : 4e trimestre 1975